

Treizième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sg 1, 13-15-2, 23-24 ; 2 Co 8, 7.9.13-15 ; Mc 5, 21-43.

L'Évangile nous rapporte un épisode de la vie terrestre de Notre Seigneur où une hémorroïsse, une femme qui avait des pertes de sang depuis douze ans, s'approche de Jésus : « 'Si je parviens à toucher seulement son vêtement, se disait-elle, je serai sauvée.' À l'instant, l'hémorragie s'arrêta. »

Dieu est le Sauveur. La pauvre malade avait entendu de Jésus, et elle avait compris que c'était un homme de Dieu, un être rempli de dons que Dieu attribue à de saintes personnes dévouées à son service. Elle a eu confiance en lui, mais plus encore, elle a eu confiance en Dieu. Loin d'être une démarche « magique », selon une expression à la mode, la femme a eu foi en Dieu. « Ma fille, ta foi t'a sauvée. » Dieu est l'auteur du salut ; il est le Dieu-vivant ; il n'a pas fait la mort ; il ne veut pas la mort – pas même celle du pécheur. La femme le savait, même si elle ignorait encore jusqu'où va la volonté qu'a Dieu de sauver l'homme. « Il ne se réjouit pas de voir mourir les être vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent ; il n'a pas fait le poison qui fait mourir. La puissance de la mort ne domine pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. » Ces fortes et belles affirmations du livre de la Sagesse ne sont pas assez souvent l'objet de notre méditation admirative, de notre reconnaissance et de notre louange.

Elles énoncent la foi radicale des Juifs et des chrétiens dans le salut apporté par Dieu, pour une existence impérissable. Lorsque nous sommes affrontés à la mort de nos proches, à la mort des migrants, à la mort des chrétiens persécutés, il faut nous souvenir que Dieu est le Sauveur et qu'il ne laisse pas la puissance de la mort régner ni au ciel, ni ici-bas sur la terre. Le livre de la Sagesse ajoute : « La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon, et ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience. » Les péchés – les nôtres et ceux d'autrui – produisent la souffrance et la mort. Ne rejetons pas sur Dieu la responsabilité des maux qui nous environnent.

Il y a donc une autre lecture des événements que nous voyons autour de nous. Le Saint-Père disait récemment que nos épreuves, même les plus grandes, sont souvent des « douleurs de l'enfantement », là où nous ne voyons que désastre. « Sa justice est immortelle » ; elle triomphera. À nous donc de faciliter cet enfantement, soit en acceptant de subir des épreuves, soit en travaillant à réparer le mal.

Je viens de dire que l'hémorroïsse ne pouvait pas imaginer jusqu'où allait le désir que Dieu a de sauver l'homme. Dieu n'a pas seulement donné des pouvoirs extraordinaires à quelques prophètes, il nous a envoyé son Fils. Il ne s'agit pas uniquement de toucher le vêtement d'un « homme de Dieu ».

Désormais, nous pouvons toucher Dieu lui-même. Car « Dieu s'est fait chair, il a habité parmi nous », ainsi que le disait saint Jean au prologue de son Évangile. Dans sa première épître, il insistait : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons. »

Toucher Dieu et être touché – saisir Dieu et être saisi. Les hommes et les femmes aiment toucher : nous le voyons dans le cas de l'hémoroïsse, dans le cas de la pécheresse pardonnée qui essuie les pieds de Jésus, dans le cas de sainte Marie-Madeleine lors de la Résurrection, enfin dans le cas de saint Thomas, l'Apôtre incrédule, qui demandait à mettre la main dans le côté du Seigneur.

Saint Jean l'Évangéliste a fait mieux encore : il reposait la tête sur la poitrine du Seigneur. C'est ainsi qu'il a pénétré les mystères du Sacré-Cœur de Jésus.

Saint Paul ne désirait pas seulement toucher le Seigneur, mais se saisir de lui, comme il avait été saisi par lui, dans un corps à corps, dans un assaut mutuel d'amour, afin de toucher le cœur de Dieu. Il écrivait aux Philippiens : « Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. » (3, 12)

La communion avec Dieu. Il ne suffit pas en effet de toucher le Seigneur Dieu. Le salut ne consiste pas seulement dans la santé comme pour l'hémoroïsse, ni même dans la vie comme pour la fillette ramenée à l'existence, mais le Verbe s'est fait chair « afin que, comme l'enseignait encore saint Jean, nous soyons en communion avec lui. Notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » Notre Seigneur nous a laissé l'Eucharistie, pour que nous puissions le toucher, pour qu'il puisse faire sa demeure en nous, et que nous soyons en communion avec Lui.

Le même saint Jean nous révélait ceci : « Nous vous écrivons tout cela pour que notre joie soit complète. Or voici le message que nous avons entendu de lui, et que nous vous annonçons : Dieu est Lumière, en lui point de ténèbres... Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. » Le salut commence sur la terre, et il s'achèvera en plénitude au ciel pour devenir une communion intime avec Dieu.

Aujourd'hui, certes il faut demander à Dieu la santé, les biens terrestres, la vie elle-même, mais en définitive, il faut demander la grâce de mériter la communion avec lui. Ne demandons pas moins que Dieu lui-même, comme le désirait saint Thomas d'Aquin.

En outre, ce désir, que nous devons porter en nous, doit s'étendre aux autres hommes. Le motif de l'évangélisation, de la mission, de l'apostolat est de faire partager la communion avec Dieu et avec l'Église, afin que la joie de tous les hommes soit complète, et qu'ils soient dans la Lumière de Dieu.

Que Notre Dame, la vierge qu'aucun homme n'a touchée – *virgo intacta* –, la Mère du Sauveur, que Notre Dame donc conduise tous les hommes dans l'intimité de Dieu. Amen.